

Samedi 28 mars 2020

J + 12 – Samedi est 8h30 – j'avais préparé un texte sur la patience et, ce matin, je suis envahi par les images d'hier soir place Saint-Pierre. La simplicité du cérémonial. Voir le pape François remonter seul les marches de Saint Pierre sous la pluie, marchant mal mais déterminé, il y avait quelque chose de grandiose et de fragile, une sorte de paradoxe d'immensité et de petitesse. Il était là seul, mais nous étions tous avec lui.

Entendre l'Evangile de Marc sur la tempête apaisée alors que les éléments se déchainent ! Ce n'était plus un texte d'évangile lointain et abstrait mais une Parole de Dieu qui se vivait sous nos yeux. La tempête, le coronavirus, le confinement, en ce moment, la barque de l'humanité est bien fragile, elle prend l'eau et on a l'impression que les hommes n'ont plus de boussole ni de gouvernail. Ils se perdent en arguties et bavardages pour rechercher le ou les coupables afin de satisfaire leur colère faite pour cacher leurs peurs et ainsi se laver les mains (contre le virus !... ou comme Ponce-Pilate) pour ne pas s'interroger sur eux-mêmes.

Après avoir commenté l'évangile de Marc, François nous ramène à l'essentiel : une icône de la Vierge et l'Enfant et la croix du Christ unique rescapée d'un incendie du début du 16^{ème} siècle. Il prie en silence, déposant tous nos tourments au pied de cette croix. La nudité de la scène tranche avec les fastes de certaines cérémonies vaticanes. Nous sommes tous au pied de cette croix. Il n'y a pas de foule sur la place Saint-Pierre, il y a un Peuple qui prie partout dans le monde par les moyens actuels de communication. Ce n'est plus virtuel. Le Peuple est là avec le Pape transcendant la simple dimension physique.

Le deuxième temps, dans l'entrée de la basilique Saint-Pierre, met le Christ au cœur de la prière. La méditation devant celui qui a donné sa vie pour nous prend un sens universel. La présence réelle, si difficile à saisir, nous fait découvrir que le Seigneur est dans l'hostie exposée et dans l'univers dans son entier. L'inouï se décline place Saint Pierre pour nous amener tous à une prière du cœur et à vivre ce moment comme un moment de conversion et d'humilité. Le pape s'efface devant le Christ. Sa bénédiction « Urbi et Orbi » se retranche derrière la bénédiction du Christ lui-même pour l'univers. C'est émouvant. J'ai envie de pleurer mais aussi de le partager avec tous ceux qui la vivent et la reçoivent. La foule est absente mais le Peuple de Dieu est présent.

Nous sommes en carême, on ne chante pas d'alléluia mais je désire rendre grâce pour tout ce que le Seigneur va générer à travers cette bénédiction. Je veux rendre grâce pour notre pape François. Je veux rendre grâce pour tout ce Peuple qui se lève, qui se prépare pour la première fois à vivre une semaine sainte confinée mais qui va clamer la grandeur de notre Dieu dans la mort et la résurrection du Christ. Aujourd'hui, le poème sera tiré du livre des Psaumes. J'ai choisi le psaume 102 « Bénis le Seigneur ô mon âme ».